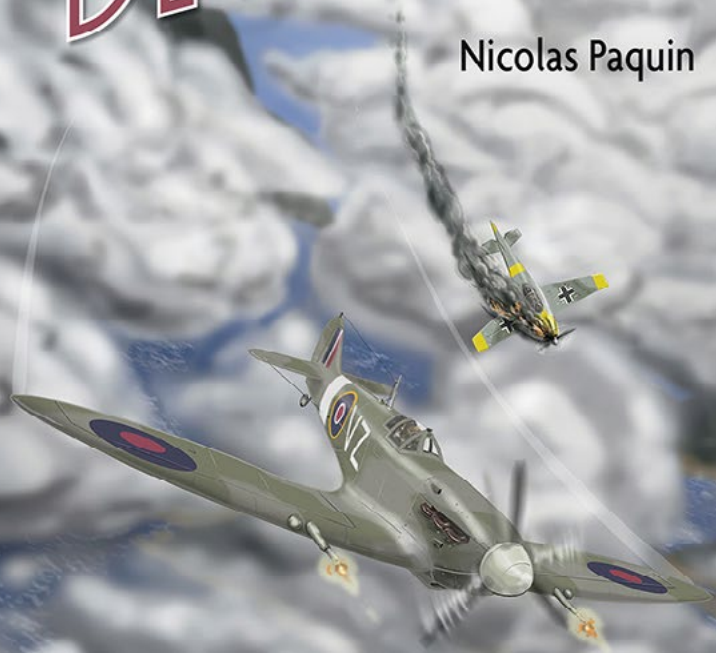


# SOUS LE FEU DE L'ENNEMI

Nicolas Paquin



Phoenix



**Nicolas Paquin**

**Sous le feu  
de l'ennemi**

**TOME 1 de la série**

*Les volontaires*

**ROMAN**



**Éditions du Phœnix**

© 2014 Éditions du Phœnix

Dépôt légal, 2014  
Imprimé au Canada

Graphisme de la couverture : Hélène Meunier  
Illustration de la couverture : Matthieu Lemond  
Graphisme de l'intérieur : Hélène Meunier  
Révision linguistique : Hélène Bard  
Directrice de collection : Élie Rondeau  
Éditions du Phœnix

206, rue Laurier  
L'Île-Bizard (Montréal)  
(Québec) Canada H9C 2W9  
Tél.: 514 696-7381 Téléc.: 514 696-7685  
www.editionsduphoenix.com

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Paquin, Nicolas, 1977-

Les volontaires

(Ados)

L'ouvrage complet comprendra 3 volumes.

Sommaire : t. 1. Sous le feu de l'ennemi.

Pour les jeunes.

ISBN 978-2-924253-23-6 (vol. 1)

1. Service militaire volontaire - Canada - Romans, nouvelles, etc. pour la jeunesse. 2. Guerre mondiale, 1939-1945 - Romans, nouvelles, etc. pour la jeunesse. I. Paquin, Nicolas, 1977- . Sous le feu de l'ennemi. II. Titre. III. Titre : Sous le feu de l'ennemi. IV. Collection : Ados (Éditions du Phœnix).

PS8631.A699V64 2014 jC843'.6 C2014-940679-7  
PS9631.A699V64 2014



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Nous remercions la SODEC de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition à notre programme de publication.

Nous sollicitons également le Conseil des Arts du Canada. Éditions du Phœnix bénéficie également du Programme de crédit d'impôts pour l'édition de livres – Gestion SODEC – du gouvernement du Québec.

**Nicolas Paquin**

**Sous le feu  
de l'ennemi**



**Éditions du Phœnix**



*Gilbert Boulanger  
a vécu la Seconde Guerre mondiale  
comme mitrailleur de tourelle arrière  
dans un bombardier.  
Il a risqué sa vie 38 fois  
dans les ciels d'Europe et d'Afrique.*

*Et je lui dédie ce livre,  
à lui et à tous ces aviateurs  
qui n'ont pas eu la chance  
de voir le monde libre.*

*Merci, mon ami Gilbert.*

*« On a gagné la guerre,  
mais on n'a toujours pas gagné la paix. »*

*Gilbert Boulanger (1922-2013)*

*Merci au Conseil des Arts du Canada  
pour l'aide financière accordée  
pour l'écriture de ce roman.*

# PARTIE 1



# Prologue

## Québec – Avril 1941

Les occupants de la chambre six cent dix-sept s'apprêtent à entamer leur dessert, en bas, dans le grand restaurant du Château Frontenac. Monsieur et madame Boissard, vieux aristocrates français, en ont lourd sur la conscience : en 1940, ils ont facilité l'entrée des Allemands en France en piégeant un peloton de soldats alliés qui campaient sur leur propriété. Les Allemands ont marché sur Paris, ils ont imposé leur régime de terreur, et les Boissard, dans leur château, ont réalisé l'ampleur de leur bétise. Ils ont fui leur pays et se sont dirigés vers le Canada. Depuis plusieurs mois, ils louent une chambre du célèbre hôtel de la haute-ville de Québec.

Partout sur leur passage, ils laissent fleurir les rumeurs : les partisans des Alliés racontent qu'il s'agit d'espions nazis. Les sympathisants hitlériens, pour leur part, prétendent qu'ils ont trahi l'Allemagne. Quant à eux, une seule

chose leur importe : trouver rapidement l'argent qui évitera à madame Boissard de vendre ses bijoux.

Ce soir-là, ils se gavent de tout ce qu'ils peuvent au restaurant, invités par un homme d'affaires, lui aussi en exil. Depuis qu'ils sont descendus, la porte de leur chambre est demeurée close. La pièce, plongée dans la noirceur, profite à peine de la clarté lunaire qui, à travers la fenêtre, trace un rectangle clair sur le plancher. Pourtant, une silhouette silencieuse se déplace avec agilité sur l'épais tapis. Sans hésiter, deux mains gantées ont ouvert un coffret posé sur la coiffeuse pour en tirer un collier d'argent serti de pierres précieuses dont l'éclat est révélé par la lueur de la lune. Le reflet des bijoux satisfait l'œil du voleur qui enfouit le précieux objet dans sa poche avant de repartir comme il est venu.

En pleine nuit, dans la ville de Québec, personne ne voit, le long d'un filin, la silhouette agile et souple qui redescend, le cœur battant, le haut mur de brique. Elle s'efface dans les ténèbres, ne laissant dans son sillage ni indice ni trace de son passage.

Seule la fenêtre demeurée ouverte claquera au vent du large, jusqu'à ce que, étourdie par le

champagne et la fatigue, madame Boissard la referme sèchement avant de plonger, lourde, dans son lit.

Elle ne réalisera que tard le lendemain matin, en faisant un brin de ménage, que le collier de sa grand-mère vient d'être subtilisé.

# 1

## Le fugitif

**Québec – Avril 1941**

La ville de Québec à l'aube du printemps : quel bel endroit pour écouler les heures qui passent. En voilà bientôt vingt-quatre que Henri Léveillé égraine ainsi, simplement, librement, déambulant de gauche à droite, d'une rue à l'autre, fréquentant la plus belle école qu'il lui a été donné de connaître : l'école buissonnière.

Son seul obstacle : la rue Sainte-Famille, où se dresse l'entrée du Petit Séminaire. La menace de croiser l'un de ses enseignants, le directeur ou un autre séminariste en fuite, plane toujours au-dessus de sa tête. Qui sait combien ils sont à vouloir profiter de ces premières chaudes journées. Le jeune homme pense à ses confrères avec une pointe de

mépris et finit par se dire qu'il est sans doute le seul à jouir d'une telle liberté.

Mais rien de tout cela ne l'empêche de dilapider ses heures au bord de l'eau, au port, ou bien de grimper la Côte de la Montagne pour scruter le fleuve du haut du parc Montmorency, puis de flâner aux alentours du Parlement et du Château Frontenac, avant de redescendre par la Canoterie pour se perdre dans la cohue de la rue Saint-Paul et de voir de près les bateaux prendre le large. Il lance un regard avide aux voyageurs éparpillés autour de la gare du Palais. Le ballet d'entrées et de sorties dans les larges portes de la gare symbolise pour lui l'homme libre, qui va et vient entre le quai des gares, entre les villes et entre toutes ces vies qu'il ne cesse d'envier.

Bien sûr, il faudrait retourner au Séminaire. Bien sûr, Berger l'attend, avec les deux cents dollars promis en échange du collier. Rien ne presse ; les journaux ne parlent pas encore du vol. Qui sait, peut-être faudra-t-il quelques jours avant que la grosse guindée réalise que son collier a disparu ? Il sent l'objet au bout de ses doigts, emmêlé à son canif, à quelques pièces de monnaie et à un trousseau de clés qu'il n'utilise jamais. Qui pourrait croire que

ce garçon errant dans la vieille capitale garde au fond de sa poche des émeraudes valant une petite fortune ?

C'est en regardant Léveillée grimper la paroi d'un pensionnat pour espionner des couventines que Berger avait remarqué qu'il n'avait pas froid aux yeux ni le vertige. Il lui avait lancé ce pari : deux cents dollars s'il réussissait à voler le collier de cette grosse Française. Henri n'avait pas posé de question. Berger lui-même était le fils d'un riche en exil. Il avait un accent, que le principal intéressé qualifiait d'alsacien. En cette période de guerre, les règlements de comptes étaient fréquents et Henri ne voulait pas savoir s'il s'agissait d'une querelle entre la famille Boissard et celle de Berger. Seul l'argent l'intéressait.

Le jeune cambrioleur s'était entraîné, dérochant, les semaines suivantes, les bottines de ses camarades, les réponses d'un examen de latin et une dizaine de paires de bas de soie dans l'entrepôt du Simons, qu'il avait revendues à des soldats en permission s'apprêtant à quitter le Canada.

Ces souvenirs en tête, Henri reprend sa marche. Il n'a pas envie de rendre ce trésor à

Berger. Tout a été si facile ! Et s'il essayait de liquider lui-même le pendentif ? Mais dans ce cas, il ne pourrait jamais retourner au Séminaire. Ce Berger, si obscur, si étrange, avec sa voix rocailleuse et son regard malin... Il en a peur. Henri serre le précieux bijou, qui lui semble maintenant bien embarrassant.

...

POUR LA SUITE,  
IL FAUT ACHETER LE LIVRE.

[www.editionsduphoenix.com](http://www.editionsduphoenix.com)

Distributeur : Prologue numérique

Deuxième partie

